

## La république dominicaine au rythme du merengue



Le merengue est un mélange de danse africaine et de menuet français inventé par les esclaves. Ils parodiaient les colons, trop raides selon eux, en bougeant leurs épaules et leurs hanches. Il deviendra la danse nationale. | **Photo Kasia Wandycz**

Paru dans Match

De cette île chérie des Français, on ne connaît que Punta Cana et les hôtels-clubs de la côte est. Mais pour partager avec les Dominicains la culture caraïbe, cap au Nord, sur la presqu'île de Samana. D'adresses de charme en guinguettes de plage, vous succomberez à la sensualité du merengue ou de la bachata, dans un pays où l'on danse comme on respire.

Reportage Florence Saugue - Paris Match

Autour de deux rues principales, des maisonnettes aux couleurs joyeuses côtoient des hôtels et des restaurants de petite envergure. Les autres voies sont en terre battue, ravinées d'ornières. On y croise des fillettes en uniforme d'écolière, des mamans en bigoudis, des hommes qui jouent aux dominos. Tel est Las Terrenas, un village balnéaire de la péninsule de Samana, qui tente de préserver un équilibre entre tourisme et mode de vie authentique. Des épiceries, des bars, des sons des voitures, s'échappent, comme une onde fluctuante mais permanente, parfois à vous percer le tympan, les rythmes du merengue ou de la bachata. Sur cette île, comme sur beaucoup d'autres dans les Caraïbes, la danse fait partie intégrante de l'art de vivre.

Elle représente un rempart contre les épreuves de la fatalité. Elle est, pour les Dominicains, au même titre que leur sourire et leur gentillesse, un antidote contre les destins accidentés. Un couple dominico-français s'en est inspiré pour ouvrir le pays aux visiteurs autrement que par des séjours « tout inclus » dans des « hôtels forteresses ». Cathy, professionnelle du tourisme, s'est posée en République dominicaine il y a dix ans. Pour pratiquer une activité sportive, elle décide de s'initier à la danse avec Pipo, professeur et artiste reconnu sur la scène nationale. « Envoûtée » par les rythmes et l'énergie vitale qui s'en

dégage, la Française devient très vite la partenaire du maître. Et bientôt sa femme. « Nous voulions dévoiler l'île à travers notre passion, la danse », explique Cathy. Depuis, ils ont créé une école, Salsa Caribe, et un circuit, Altilis, associés avec Alain et Christine, deux autres Français. Le principe : découvrir la péninsule de Samana et suivre des cours de merengue, de bachata (les danses nationales), salsa, boléro, « son » (effluves des autres îles des Caraïbes). Cela durant la journée. Le soir, on teste son déhanché : chaloupé, langoureux, ou syncopé, dans les endroits où guincent les Dominicains. Pas besoin de parler l'espagnol : le langage du corps suffit à établir le contact.

### **En quête du paradis terrestre**

Las Terrenas a vu arriver une forte communauté de Français, depuis quinze ans. En quête du paradis terrestre, ils ont découvert l'endroit à l'occasion de vacances et s'y sont installés. Ils sont aujourd'hui près de deux mille. Beaucoup détiennent des hôtels, des bars, des restaurants. Riches de leur métissage, Cathy et Pipo se sont appuyés sur leurs amis « gaulois » et « îliens » pour concocter une « salsa dominicana ». Une sauce dominicaine, symbole du mélange et du partage des cultures. Leur première adresse est à quelques mètres de la route principale, derrière le cimetière, côté mer. Sur le sable, face à la mer turquoise, se dresse un cabanon de tôle rose pastel à l'abri des cocotiers. Paco est le premier Français à avoir posé ses valises là, il y a vingt-cinq ans. Il a épousé l'île en même temps que Sarah, une Dominicaine, aujourd'hui son ex-femme, mais qui continue à cuisiner dans leur paillote. Placée juste à côté de l'association des pêcheurs, on y sert du poisson qui frétille encore, et du lambi de la baie. Et, le dimanche, on y danse lors des après-midi « Discolatino ».

Plus à l'est de Las Terrenas, s'est installé un personnage incontournable de la péninsule : Gérard. Le directeur et chef de l'Atlantis, ancien cuisinier de Mitterrand, est aussi le consul honoraire de la zone nord de l'île. « Alors en vacances à Playa Bonita, l'une des plus belles plages au monde, je suis passé devant cet hôtel, délabré à l'époque. Ma femme m'a dit : "C'est là que je veux vivre !" Alors, je l'ai acheté, avoue-t-il. C'était il y a quinze ans. » Son établissement, composé de maisonnettes blanches biscornues, imbriquées les unes dans les autres, ressemble à un village de Schtroumpfs planté dans le sable. On ressent immédiatement un avant-goût d'éden. Quant à sa cuisine, inspirée et maîtrisée (il a fait ses classes dans des grandes tables étoilées), elle exalte les produits de la mer.

La ville de Samana, la capitale de la région, est à une heure de route de Las Terrenas. Moderne, elle a vu fleurir des hôtels sans âme. Cependant, au bout du « malecon », sorte de promenade des Anglais, Cathy et Pipo vous proposent d'embarquer à bord du catamaran « El Salsero ». Au programme : découverte de la baie, danses sur le pont et boissons à volonté. Certains pourront pêcher avec masques et tuba, d'autres simplement nager au large du Cayo Levantado. Ce superbe îlot tropical a vu son charme brisé par le tourisme. Un hôtel de luxe en occupe une grande partie et les croisiéristes y font débarquer leurs passagers. Mais aux alentours de Las Terrenas, se trouve un chapelet de plages superbes et encore sauvages, sur lesquelles vous pourrez vivre la sensation unique d'être sur une île déserte...

*Florence Saugues*